

le rideau, vous, Messieurs, membres d'une corporation chargée de maintenir la dignité des lettres et celle du savoir, vous devez hautement blâmer de semblables expédients, et je me flatte de n'avoir été ici que votre organe dans les réflexions que m'a inspirées un premier regard sur les feuilles qui nous occupent.

D'après ce que je viens d'avoir l'honneur de vous dire, vous comprenez, Messieurs, que, bien loin d'avoir été alléché par le titre à lire les pages qu'il recouvre, je n'ai au contraire tourné le feuillet qu'avec une extrême défiance ; mais, contre ce qui arrive trop souvent, c'est le titre qui est répréhensible, et l'œuvre n'est autre chose que l'exposition d'un emblème connu dont les premiers chrétiens, obligés de cacher l'objet de leur culte, se servaient pour le désigner. Il ne s'agit donc point d'un prétendu Dieu-poisson adoré par nos pères, mais d'un poisson figuré sur les monuments, ou du mot grec *ἰχθύς* (*poisson*) employé dans une inscription comme symbole d'une croyance, à la place d'un nom que l'on ne croyait pas prudent de faire connaître plus clairement. Cet usage de cacher la vérité sous des emblèmes n'a point été particulier aux premiers chrétiens, puisque saint Clément d'Alexandrie dont les œuvres, ainsi que vous le savez, contiennent de précieux documents sur les coutumes anciennes, nous dit que : « Tous ceux qui ont traité des choses divines, les Barbares comme les Grecs, l'ont couverte du voile des énigmes, des signes et des symboles. » (1)

Un savant modeste, que cite l'auteur dans le premier des opuscules dont j'ai à vous entretenir, s'est ainsi exprimé sur l'emblème auquel les premiers chrétiens jugeaient quelquefois convenable d'avoir recours pour dérober à la con-

(1) « Omnes ergo, ut semel dicam, qui de rebus divinis tractarunt, tam Barbari quam Græci, veritatem ēnigmatibus, signisque ac symbolis.... tradiderunt. » (S. Clem. Alex, Strom, lib. V.)